ARMENGAUD Maxime (1926-2007). L'infectiologie et la médecine des voyages.

Maxime Armengaud est né à Marseille le 19 janvier 1926.
Il entre à Santé navale en 1945 (matricule 306). Il est reçu aux concours d'externat puis d'internat des hôpitaux. En 1950, après sa soutenance de thèse et son stage au Pharo, il est affecté en Indochine au 6e spahis marocains (1950-1952) puis, sur intervention d'Henri Collomb, à l'hôpital Grall où il bénéficie des enseignements des professeurs Blanc et Collomb.
En 1953, il regagne Marseille et est reçu au concours de l'assistanat de médecine.
En 1955, il est affecté à Dakar. Il rejoint Aristide Le Dantec à la clinique médicale de la toute jeune faculté de médecine. Reçu à l'agrégation des maladies infectieuses en 1958, après avoir suivi le grand cours de microbiologie de l'Institut Pasteur, il dirige le service des maladies infectieuses de Le Dantec, puis celui du nouvel hôpital de Fann. Les premiers infectiologues africains sont tous ses élèves.
La découverte de la surdité d'un de ses enfants l'incite à rentrer en France, en 1964, à l'hôpital Purpan de Toulouse.
Devenu chef de service en 1970, il développe le service des maladies infectieuses, l'étend aux maladies tropicales, crée la réanimation médicale et, plus tard, les soins palliatifs.
Hors de l'hôpital, il se consacre à deux innovations : il fonde l'association de formation continue en pathologie infectieuse de ville (AFORCOPI) et l'association pour la prévention des maladies infectieuses chez le voyageur (APMAVOY).
En 1981, lorsqu'arrive le VIH, il insiste sur la recherche clinique et crée l'association pour la journée mondiale du sida.
Il décède le 8 octobre 2007.

Dans un opuscule de 35 pages, il écrivit :

> De la rive, dans mon statut de retraité, j'assiste au naufrage de la pratique clinique en France ; impuissant à lui porter secours, je ne peux y croire… La naufragée m'a dit, une fois remise de son émotion, que je n'étais pas le seul à vouloir la sauver mais le flot de la mondialisation l'a submergée aussitôt. Elle s'est réfugiée à l'abri dans une île où vous pourriez la rencontrer attendant que je lui donne ce livret : il fallait faire savoir combien elle était belle et efficace.

Il faut également citer ces quelques lignes qu'il écrivit pour qu'elles soient lues par sa fille le jour de ses obsèques :

> C'est un grand jour pour moi que celui de ma mort, je l'attendais. Je l'aurai abordée sans crainte parce que tout doit être sans cesse renouvelé. Avant tout, j'aurai aimé la vie, seconde par seconde, et je dis merci à tous ceux qui m'ont donné des joies... Je suis croyant en cette autre vie en laquelle j'ai toujours espéré. Je vous y attendrai…

On doit à Maxime Armengaud plusieurs ouvrages d'infectiologie et un livre de souvenirs où il rend un hommage particulièrement appuyé au professeur Guy Charmot.